Axelle Rougeulle

Qalhat, A Medieval Port City of Oman. From a field of ruins to UNESCO

Oxford, Archaeopress (The Archaeological Heritage of Oman, 11)
2023, 246 p.
ISBN : 9781803275932

Mots clefs : archéologie urbaine, Oman, Qalhat, royaume d'Hormuz, océan Indien, Golfe, port

Keywords: Urban Archaeology, Oman, Qalhat, Kingdom of Hormuz, Indian Ocean, Gulf, City Port

Cet ouvrage présente les résultats de neuf années de recherches archéologiques (2008-2016) conduites, sous la direction d'Axelle Rougeulle (CNRS) et avec le soutien du Ministère du Patrimoine omanais, sur le site de Qalhat en Oman – célèbre port médiéval (xie-xvie siècle) aujourd'hui site Unesco – par le *Qalhat Project*. Cette monographie offre un panorama général du site. On y perçoit la forte interdisciplinarité du projet et le travail considérable mené par les différents spécialistes : archéologues, céramologues, géomaticiens/topographes, archéozoologues, archéobotanistes. La publication est organisée en onze chapitres, précédés d'une table des matières et des illustrations (p. v-xiv), des remerciements (p. xv) et une introduction (p. xvii). On trouve rassemblé en fin d'ouvrage cent treize références bibliographiques. La richesse et la qualité des illustrations méritent d'être soulignées. Au nombre de 171, elles permettent de mieux visualiser les contextes archéologiques et rendent honneur au considérable travail de cartographie et d'étude du mobilier.

L'introduction, brève, présente les enjeux de l'étude de ce site mais surtout son intérêt historique qui a conduit à la mise en place d'un programme de restauration et de fouilles programmées, en vue du classement du site.

Le premier chapitre fait un état de l'art des études s'étant intéressées à Qalhat. Il souligne l'aspect méconnu de ce site pourtant majeur et l'intérêt des recherches conduites dans le cadre du *Qalhat Project*. Il présente les différents volets du projet ainsi que les spécialistes qui y ont contribué. On y découvre un magnifique plan de l'agglomération, qui contraste fortement avec les photos aériennes sur lesquelles le site apparaît comme un vaste champ de ruines, dont les limites de bâtiments sont à peine lisibles.

Le deuxième chapitre présente les sources arabes et portugaises qui mentionnent le site. On constate, ainsi, que ces dernières confirment la chronologie établie à partir des contextes fouillés. Les tessons les plus anciens, datés du xiie siècle, corroborent les récits de Yāqūt ou d'al-ʿAwtabī. De même, l'expansion au xiiie puis l'apogée aux xive-xve siècles correspondent à la place importante qu'occupe le site dans le royaume d'Hormuz, constituant alors la seconde capitale de celui-ci. Puis, au début du xvie siècle, la conquête par les Portugais est confirmée par quelques niveaux d'incendie ainsi que des boulets en pierre. Le site décline et est finalement abandonné à la fin du xvie siècle, aucun mobilier postérieur à cette date n'ayant été mis au jour.

Le chapitre trois présente le plan et l'architecture du site dans sa phase d'expansion maximale (xive-xve siècle). Le site est installé en bord de mer sur un plateau de forme triangulaire (60 ha), limité, au nord par le Wadi Hilm et, au sud, par un massif montagneux. L'agglomération est située en partie nord du plateau, délimitée par un rempart en triangle de 900 m de côté. Une présentation détaillée de chaque quartier est réalisée, indiquant notamment l'expansion depuis le quartier central où les plus anciens niveaux ont été mis au jour. On soulignera l'incroyable travail de relevé topographique qui permet d'avoir un plan complet de l'agglomération d'environ 35 ha, montrant les unités d'habitat et la trame viaire.

Le chapitre quatre porte sur l'étude du rempart qui entoure l'agglomération. Les chercheurs y observent quelques particularités, notamment le rempart intérieur qui sépare le mausolée du reste du site. La comparaison en est faite avec le plan d'Ibn Mujāwir qui décrit un rempart trapézoïdal. On ne manquera pas de souligner la précision des plans de ce géographe, utilisés également dans le cadre de l'étude sur Zabīd[1]. Les sondages montrent que le rempart a été réalisé en une seule phase et confirment l'aspect fortifié du côté de la mer.

Le cinquième chapitre aborde l'approvisionnement en eau de ce site qui s'inscrit dans un environnement extrêmement aride et sur un plateau élevé par rapport au niveau de la nappe, dont la roche très dure limite la réalisation de puits. Plusieurs citernes, alimentées manuellement ou grâce aux écoulements de surface, sont présentées.

Le sixième chapitre livre les résultats de la fouille d'un des édifices majeurs du site, la mosquée congrégationnelle des xiiie-xive siècles, attribuée à Bibi Maryam. On y découvre le plan très particulier de cette mosquée construite avec un sous-sol et

(1) E.J. Keall, "Getting to the bottom of Zabid: the Canadian Archaeological Mission in Yemen, 1982-2011", *Seminar for Arabian Studies, Proceedings*, 2012, 42, p. 129-141.

intégrée dans un complexe de bâtiments et de cours. L'un des aspects intéressants réside dans la tentative de restitution qui est faite des décors des élévations à partir des niveaux de démolition. De belles planches avec des restitutions d'architecture permettent de visualiser la richesse de ces décors en carreaux émaillés kashan ainsi que leur organisation dans un édifice aujourd'hui totalement en ruine. Autre élément unique, et non des moindre, la découverte d'un graffiti qui mêle représentation en plan et en élévation de la mosquée. Ce dernier conforte les restitutions proposées par l'équipe et témoigne de la manière dont les architectes dessinaient leurs plans.

Le chapitre sept est consacré aux édifices et structures à caractère religieux. Il commence par la présentation de quelques-unes des mosquées de l'agglomération. Deux mosquées à plateforme sont notamment présentées, dont une aurait été consacrée à l'inhumation de personnalités pieuses. Une mosquée à cour ayant subi de nombreux remaniements est également détaillée. Les cimetières sont présentés avec une proposition de typologie des tombes. Plusieurs mausolées sont analysés avant d'arriver à la description du fameux mausolée de Bibi Maryam. Édifice le plus connu du site, un des rares encore en élévation et ayant fait l'objet de plusieurs restaurations, les archéologues en livrent des relevés photogrammétriques ainsi que des restitutions. Contemporain de la grande mosquée, cet édifice commandité par Bibi Maryam aurait servi à accueillir sa dépouille – et peut-être celle de son mari Ayaz – ce qui est confirmé par la découverte d'un brûle-encens inédit. Cet objet remarquable, en pâte siliceuse, aurait été une production iranienne commémorant le pèlerinage vers ce lieu saint ou à l'attention de visiteurs de marque. L'étude de l'édifice en souligne le caractère unique tant par l'architecture en pierre que son inspiration de modèles venus d'Iran ou d'Asie centrale à une période relativement tardive.

Le chapitre huit est consacré aux édifices publics et officiels. Le premier est le bâtiment à tour appartenant au complexe de la mosquée et situé directement au nord. Son étude ainsi que son emplacement suggèrent qu'il pourrait s'agir d'une madrasa ou de la résidence de l'imam. Un autre édifice public a été étudié mais sa fonction reste indéterminée. Vient ensuite un édifice possédant un *majlis*. Construit à la fin du XIIIe-XIVe siècle puis profondément remanié au XVe siècle, les chercheurs s'accordent sur son identification à la résidence du gouverneur. Déjà connu et fouillé avant le début du *Qalhat Project*, l'étude du hammam est venue préciser son fonctionnement. Ce bâtiment est assez remarquable car il s'agit d'un unicum en Oman, témoignant de l'influence seldjoukide dans l'architecture et de celle, hormuzie dans l'installation de ce type d'édifice, alors inconnu dans la région.

Le neuvième chapitre est particulièrement intéressant puisqu'il fait intervenir plusieurs spécialistes et offre ainsi une vision complète sur la vie des habitants de Qalhat. La structure domestique fouillée présente de nombreuses phases d'occupation avec des espaces dédiés à différentes activités comme la production de *dibs* ou encore la préparation du poisson. L'étude céramique réalisée par Hélène Renel atteste d'une économie tournée principalement vers l'Inde et d'une part croissante de productions locales. L'ensemble de la culture matérielle est représenté, allant des objets en stéatite/chlorite à ceux en métal. L'étude archéobotanique de Vladimir Dabrowski, celle archéozoologique d'Hervé Monchot et celle ichtyologique d'Anaïs Marrast apportent un riche éclairage sur les pratiques alimentaires médiévales ; les auteurs les comparent, à la fois, aux sources textuelles et aux habitudes alimentaires d'aujourd'hui.

Le chapitre dix est consacré à l'économie et au commerce. On y trouve la présentation d'un atelier de potier, comprenant trois fours et associé aux productions locales[(2)]. Les données statistiques permettent de voir l'évolution des typologies et de quantifier les productions pour les quatre phases mises au jour. À l'exception des vaisselles de cuisson importées d'Iran ou de la péninsule d'Oman, le corpus des céramiques est local. On notera l'usage des arêtes de poisson comme combustible, dans un contexte où le couvert arbustif est rare. Complétant ces productions, un autre édifice, fouillé par Thomas Creissen, a livré un mobilier riche (cornaline, moules, creusets, poids en cuivre) qui suggère l'existence d'un artisanat de bijoux. Un bâtiment, interprété comme un entrepôt ou un *funduq*, et un ensemble d'unités correspondant au *sūq* illustrent l'importance du commerce sur le site. La découverte d'une concentration d'ancres au large du site vient confirmer le rôle de port, par ailleurs bien connu, avec des navettes qui devaient charger et décharger les navires depuis la plage.

Le dernier chapitre rappelle les objectifs du classement Unesco du site de Qalhat. Il précise l'intérêt, les démarches et les mesures qui ont été prises par les archéologues, les restaurateurs et les autorités locales.

(2) Objet de la thèse de Fabien Lesguer : *Étude fonctionnelle, spatiale et chronologique des ateliers de potiers et de leurs productions dans la région du Golfe Persique et de la péninsule Arabique au cours des périodes pré-islamique et islamique* (thèse en préparation à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Dominique Pieri).

Cet ouvrage se conclut donc par une « fin heureuse », déjà annoncée dans le titre, celui de l'inscription du site de Qalhat sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2018.

Très attendue et publiée dans un délai bref, cette monographie des recherches archéologiques menées à Qalhat apporte un éclairage sur un site qui a tenu le rôle de port majeur, durant plusieurs siècles, dans les échanges de l'océan Indien. Offrant une vision complète de la topographie du site, des particularités architecturales mais également de l'économie et du mode de vie de ses habitants – tout en sachant rendre ces données accessibles à un public non spécialiste – Axelle Rougeulle conclut, avec brio, plusieurs décennies de recherches sur les ports d'Arabie. Nous espérons que de futures recherches dans d'autres ports de l'océan Indien pourront venir compléter cette série et permettront une mise en réseau[3] ainsi qu'une meilleure compréhension de cette polarisation dans la partie méridionale du Golfe durant la domination du royaume d'Hormuz.

Guillaume Chung-To
Doctorant Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
UMR 8167 – Orient et Méditerranée, Cefrepa

(3) Après des recherches menées par Monik Kervran entre 1980 et 1986 (« Archaeological Research at Ṣuḥār (1980-1986 », *Journal of Oman Studies*, 13, 2004, p. 263-381), des fouilles ont débuté en 2024 sur le site de Ṣuḥār (Oman). S. Priestman et al. « Sohar Project: The Archaeology of an Indian Ocean Port in Arabia », *The IASA Bulletin*, 2024, 32, p. 16–19.